

Les syrphes

*Quand les mouches se déguisent
en guêpes, bourdons et abeilles*



eau & rivières
DE BRETAGNE
Dour ha Sterioù Breizh

Centre Régional d'Initiation à la Rivière
22810 Belle-Isle-en-Terre - Tél : 02 96 43 08 39
www.eau-et-rivieres.org

Humm !...

Bonjour. Ceci est un message
à l'attention de tous les humains
manifestant des crises d'hystérie à la vue
d'une guêpe, d'un frelon, d'un bourdon
ou d'une abeille.



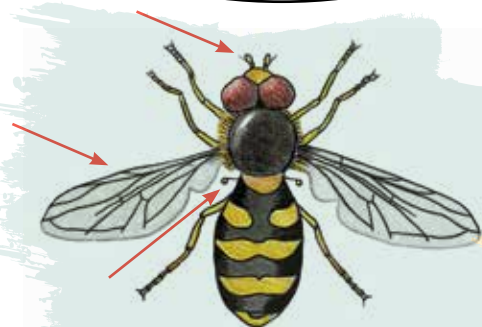
Pour la
cinquantième fois de la
semaine, je viens de réchapper de
justesse au courroux de l'un d'entre
vous. Je dis : STOP ! Oui, je suis un
insecte. Non je ne suis pas une
guêpe. Oui je fais Bzzz ! Mais
non je ne pique pas !

Donc,
afin de préserver mon
état de santé déjà précaire et
d'éviter que ça se reproduise - je veux dire
être frappé par la première tapette à mouche
qui traîne ou carrément gazé- , je vous recommande
donc de lire attentivement les pages suivantes. Il en
va de ma survie et de celle de mes congénères. Mais un
peu de la vôtre aussi finalement, car sans nous, vous
seriez dans la panade. Vous ne me croyez pas ?
Et bien lisez la suite !

Je vous remercie de votre compréhension et
je vous laisse avec mes collègues de la
communication.



Merci Régis pour ce rappel salutaire. Donc, moi Ginette, Bruno ici présent et Régis donc sommes **des syrphes**, insectes de la famille des diptères. C'est-à-dire que nous possédons uniquement **une paire d'ailes**, ce qui nous différencie des hyménoptères (guêpes et abeilles) avec qui vous avez un peu trop tendance à nous confondre. Voici deux ou trois autres détails qui devraient vous aider. Prenez note !



- Une paire d'aile et une paire de petits balanciers.
- Antennes souvent courtes (3 articles avec une sorte de poil, l'arista).
- Vol stationnaire et mouvements en « téléportation ».
- Ni dard ni aiguillon.

A noter que chez la plupart des syrphes, les yeux sont séparés chez les femelles et collés chez les mâles.



- Deux paires d'ailes.
- Antennes longues (entre 7 et 13 articles).
- Vol zigzagant et souvent plus lourd, parfois stationnaire.
- Un dard ou un aiguillon.

Dans la très grande famille des diptères, on retrouve aussi les taons, les moustiques, les mouches... Nous nous en distinguons par quelques détails (notamment la **présence d'une fausse nervure sur l'aile**). En tous cas, nous on ne pique pas, car nous ne sommes pas équipés pour cela !



Notez aussi cette caractéristique : notre remarquable **aptitude au vol stationnaire**.



Scaeva selenetica, en vol stationnaire à l'approche d'une fleur.

Nous ne piquons pas mais nous sommes réputés pour notre **faculté à copier les couleurs et la pilosité des guêpes, abeilles et bourdons**. Dans quel but à votre avis ? Tout simplement pour tromper les prédateurs qui, en se méfiant de ces bêtes la nous laissent tranquilles ! Bon, ça ne fonctionne pas tout le temps, mais quand même, avouez que c'est pas mal.



Temnostoma vespiforme



Eristalis pertinax



Volucella bombylans

Imitations de la guêpe, de l'abeille et du bourdon



Comme les abeilles et bourdons, nous sommes aussi de **grands consommateurs de pollen et de nectar** que nous léchons et aspirons à l'aide de notre courte trompe. Les liquides sucrés comme le **miellat des pucerons**, la **sève des arbres blessés** et le **suc des fruits bien mûrs** ne nous laissent pas indifférents non plus.

Un *Chrysotoxum* se régaland de nectar.



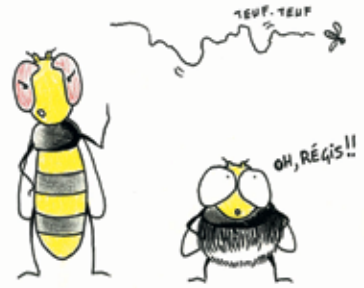
Brachypalpoides lentus léchant le miellat sur les feuilles.



Tout ce temps passé à faire des aller-retours sur les fleurs nous rapproche encore un peu plus de la comparaison avec les abeilles. D'ailleurs, nous aimerions que justice soit rendue. La pollinisation, nous y contribuons aussi très largement !



Femelle de *Helophilus trivittatus*



Et puisque l'on parle de services rendus, sachez que nous ne nous contentons pas de cela. En effet, **pour beaucoup d'entre nous, la vie larvaire consiste à dévorer le maximum de pucerons !** Vous savez bien, ces micro aliens suceurs de sève. Vous avez donc là une deuxième raison de mieux nous considérer à l'avenir.

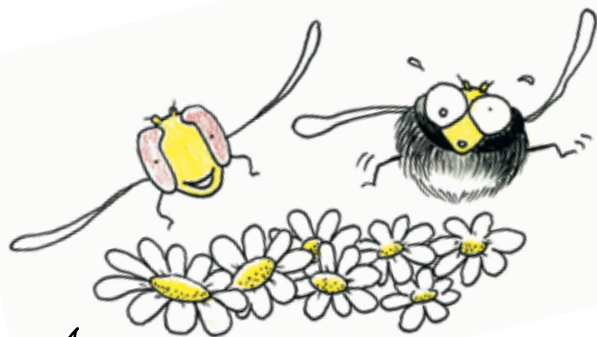
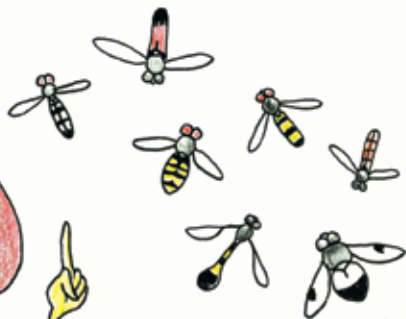


Larves de *Syrphes* se nourrissant de pucerons



Enfin, vous le verrez dans les pages suivantes, les larves d'autres espèces se nourrissent dans l'humidité des cavités des vieux arbres. Elles sont à ce titre réputées pour servir de bio-indicateurs de vieilles forêts patrimoniales. Rien que ça !

Bien, j'espère qu'après ces quelques mises au point vous serez dorénavant plus sympathiques envers nous. Maintenant, nous allons essayer de vous familiariser avec quelques membres de la famille. Je dis bien quelques membres car sachez que nous en comptons plus de 530 en France et déjà plus de 200 espèces en Bretagne !



Evidemment, sur le nombre, certaines sont beaucoup plus rares que d'autres. Si quelques espèces fréquentent tous types de milieux, d'autres ne fréquentent qu'un type d'habitat. Et puis il y a les timides, celles qui se montrent très peu et qui mènent une vie discrète là-haut dans les arbres.

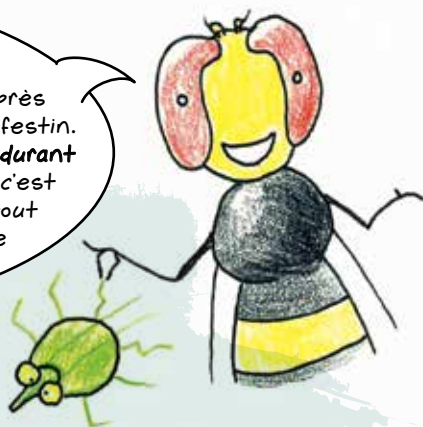
Si vous souhaitez découvrir le maximum d'espèces, je vous suggère de prospecter **les milieux fleuris bien à l'abri du vent**, un ennemi pour nous, frères petits voiliers. Si en plus les dites fleurs se situent au cœur d'un beau **bocage préservé**, c'est le paradis ! N'hésitez pas également à vous aventurer aux **abords des marais, sur les rives fleuries des cours d'eau et dans les clairières des vieilles forêts humides**. Vous pourriez y découvrir des surprises ! En revanche, oubliez les zones de grandes cultures, bien moins accueillantes encore que les zones urbaines. Enfin, sachez que **si votre jardin est un tandinnet naturel voire sauvage**, il est susceptible d'accueillir plusieurs dizaines de syrphes différents (autour de 40 dans le jardin de l'auteur).



LES SYRPHERS

dont les larves se nourrissent de pucerons

Pas
bêtes, les femelles de ces
espèces repèrent les végétaux colonisés
par des pucerons et y pondent leurs œufs. Après
l'éclosion, les larves n'ont plus qu'à débiter leur festin.
Si je vous dis qu'une larve peut en éliminer 400 durant
son développement, vous me croyez ? En fait, c'est
probablement plus. A noter qu'elles sont surtout
actives la nuit, afin d'éviter la concurrence
(larves de coccinelles) et les
générateurs (fourmis).



Le Syrphe ceinturé (*Episyrphus balteatus*)

Voici probablement le syrphe le plus commun. De plus, on peut l'observer toute l'année, car il effectue des sorties par temps doux lors de sa période d'hibernation. Il butine de très nombreuses fleurs et sa larve consomme plusieurs espèces de pucerons. Le Syrphe ceinturé est aujourd'hui un auxiliaire reconnu dans le monde agricole.

► 8-12 mm

Le Syrphe porte-plume (*Sphaerophoria scripta*)

Egalement commun, le Syrphe porte-plume s'observe fréquemment sur une grande variété de fleurs. On note une différence assez marquée entre la femelle (couverture) et le mâle (ci-contre). Celui-ci possède un abdomen étroit bien plus long que les ailes au repos. Cette espèce s'observe une bonne partie de l'année. Sa larve consomme les pucerons sur les roses, la berce, le châtaignier, etc...



Le Syrphe du poirier (*Scaeva pyrastris*)

On observe cette espèce essentiellement en été sous nos contrées. La forme des taches blanches de l'abdomen sont caractéristiques, mais il y a des espèces proches (voir page 3). Il apprécie les milieux ouverts riches en fleurs, même en zone urbaine. Sa larve consomme les pucerons sur le laitron, l'ortie, les roses, le chèvrefeuille, etc...

► 10-15 mm.



Le Syrphe du groseillier (*Syrphus ribesii*)

Plutôt commun, ce syrphe de belle taille se montre d'avril à novembre. Il butine de très nombreuses fleurs et on peut l'observer **en nombre sur les inflorescences du lierre ou sur les ombellifères** par exemple. Son identification n'est pas simple et il existe plusieurs espèces proches. Sa larve consomme de nombreuses espèces de pucerons sur les courges, les groseilliers, les viornes et bien d'autres plantes.
► 9-13 mm

Le Syrphe des corolles (*Eupeodes corollae*)

Le Syrphe des corolles est assez commun et vole de mai à l'automne. Contrairement aux *Syrphus*, le thorax est brillant chez les *Eupeodes*. Il n'empêche que sa détermination est difficile d'autant qu'il existe de **nombreuses espèces proches**. Sa larve consomme notamment les pucerons présents sur les plantes cultivées, ce qui en fait **un excellent auxiliaire**. ► 7-10 mm



Chrysotoxum

Ces syrphes à l'abdomen large ressemblent beaucoup aux guêpes. Il est possible d'observer une dizaine d'espèces différentes (voir couverture, page 3 et 16). ***Chrysotoxum bicinctum*** (ci-contre) est de loin le plus reconnaissable avec son abdomen sombre et ses deux ceintures jaunes. Celui-ci apparaît fin mai et vole jusqu'en septembre. Moyennement commun, ses observations sont souvent isolées mais il semble apprécier les milieux humides.
► 8-12 mm

Platycheirus

On s'attaque là un groupe réservé aux spécialistes et qui réunit de **nombreuses espèces difficiles à identifier**. Ces syrphes de petite taille aux pattes antérieures élargies pour les mâles, s'observent d'avril à septembre pour la plupart. **Ils volent bas, parmi la végétation**. Certaines espèces sont très liées aux zones humides, et dans leur cas, leurs larves consomment les pucerons sur les roseaux, carex, typhas...
► 6-11 mm





Epistrophe

Encore un groupe qui cause des soucis d'identification... Parmi ces syrphes, *Epistrophe eligans* se démarque facilement car il n'est pas rayé comme les autres. Ce **syrphe printanier** est en plus le plus fréquent et il n'est pas rare de l'observer au jardin, souvent en vol stationnaire à hauteur d'homme.. Sa larve dévore les pucerons sur les chênes, poiriers, pommiers, sureaux, rosiers... ►10-12 mm

Melangyna

Ces syrphes menus et étroits sont rares hormis peut-être quelques espèces comme *Melangyna cincta* (ci-contre). Elle se reconnaît notamment aux deux taches jaunes triangulaires sur le deuxième segment de l'abdomen. C'est une espèce qui fréquente surtout les **forêts de feuillus** d'avril à septembre. Sa larve se nourrit de pucerons sur le houx, le saule, le meurisier, le hêtre... ►7-10 mm



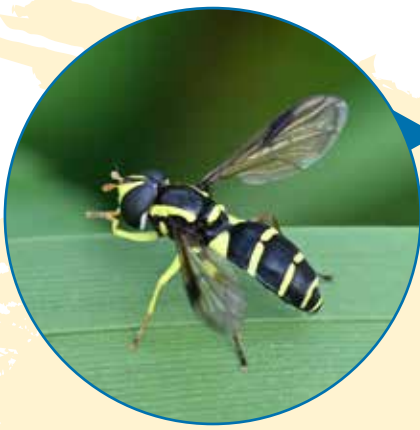
Meliscaeva

Ce genre regroupe deux espèces petites et minces. *Meliscaeva auricollis* (ci-contre une femelle) s'observe dès mars à proximité des feuillus. Sa larve se nourrit d'ailleurs de pucerons sur l'aulne, le châtaignier, le noisetier, le lierre... mais aussi sur des plantes cultivées. ►7-11 mm

Melanostoma

Deux espèces dans ce groupe également. Ces syrphes minces montrent de grandes taches oranges rectangulaires (mâles) ou triangulaires (femelles). *Melanostoma mellinum* (ci-contre) est commun et vole d'avril à octobre. Il fréquente les habitats ouverts et diversifiés où il visite de nombreuses fleurs. ►5-9 mm





Xanthogramma

Voici de très beaux syrphes dont les **larves se nourrissent de pucerons des racines**. Pour identifier l'espèce à coup sûr, il est nécessaire de regarder les dessins clairs sous l'abdomen. Pas simple donc... Ils se montrent dès le mois de mai et fréquentent les milieux herbeux ou les clairières forestières selon les espèces.

► 10-12 mm

Paragus

Les Paragus sont de **minuscules syrphes compacts** aux couleurs plutôt sombres. *Paragus pecchiolii* montre sur ses yeux des bandes verticales de poils clairs. Il s'accommode de différents milieux mais semble t-il de préférence chauds et secs. Il vole de mai à septembre. Sa larve consomme les pucerons sur le lierre, les chardons, les violettes, les prunus...

► 5-7 mm



Pipiza

Identifier une espèce de Pipiza est une affaire de spécialiste. **Ces syrphes discrets sont essentiellement noirs**. On remarque souvent une tache sombre sur l'aile également. Plusieurs espèces fréquentent les milieux humides où ils butinent les fleurs de salicaires, eupatoires, ombellifères... Les périodes de vol sont variables selon les espèces. ► 5-10 mm

Cette femelle de **Syrphe ceinturé** s'apprête à pondre sur une plante infestée de pucerons.



LES SYRPHERS

dont les larves sont microphages



Après les dévoreuses de pucerons, voici une toute autre manière de procéder. **Les femelles de ces espèces déposent leurs paquets d'œufs dans des eaux riches en matières organiques en décomposition.** Sympa... Le site de ponte est varié selon l'espèce : fossé, mare, rive d'étang... **Voire fosse à lisier !** Mais certaines recherchent avant tout les **cavités inondées des vieux arbres où s'accumule un terreau nourrissant.** Dans ces somptueux bouillons de culture, **les larves absorbent les micro-organismes en suspension ou les tissus de plantes en décomposition.**



L'éristale gluante (*Eristalis tenax*)

Cette espèce très commune **hiberne** et est visible presque **toute l'année**. Souvent confondue avec l'abeille, elle se distingue des autres éristales (couverture et page 3) par deux bandes de poils verticales sur les yeux. **Sa larve, appelée « queue de rat » se développe dans la bouse de vache, le lisier... ou dans les cours d'eau touchés par une pollution organique.** Il s'agit donc d'une espèce bio-indicatrice. ►14-16 mm

L'hélophile suspendu (*Helophilus pendulus*)

D'avril à octobre, ce joli syrphe, beaucoup plus commun que sa cousine (page 5) se montre **partout où il y a des petits points d'eau**. Elle butine de très nombreuses fleurs. **Sa larve se développe dans l'eau croupie des mares, bassins, fossés et aussi des arbres creux.** Et comme l'espèce précédente, elle sait aussi apprécier le lisier. ►11-13 mm



La Syritte piaulante (*Syritta pipiens*)

Encore un adepte des tas de fumier et autres compost. Ce **petit syrphe commun** et peu exigeant est un peu du genre trouillard (il se laisse tomber en cas de danger). Le mâle, qui **se reconnaît à ses fémurs très élargis** est un séducteur. Pour parvenir à ses fins, il n'hésite pas à réaliser des acrobaties aériennes et même à émettre au repos une sorte de chant d'amour aigu. Ce qui lui vaut son nom. L'espèce se montre partout de mars à novembre. ►5-9 mm



La Séricomyie silencieuse (*Sericomyia silentis*)

Pour observer ce **gros syrpe** en mode « guêpe », il faut plutôt rechercher de mai à octobre du côté des landes humides, tourbières et forêts. **Assez impressionnant**, on rappellera qu'il est inoffensif ! Sa larve se développe selon toutes vraisemblances dans les milieux aqueux riches en matières organiques : mares, fossés...

►14-18 mm

Le Syrpe des fleurs (*Myatropa florea*)

On le surnomme aussi « syrpe tête de mort » ou « syrpe batman ». Pour comprendre, il suffit d'observer **le dessin qui orne son thorax** ! Très commun de mai à octobre, il visite de nombreuses fleurs. **La larve se développe dans le moindre réceptacle rempli d'eau et de matières végétales en décomposition.** ►10-14 mm



La Rhingie champêtre (*Rhingia campestris*)

Cette **espèce commune se reconnaît à son long « bec »** qui lui permet de visiter de nombreuses fleurs y compris celles aux corolles profondes. On l'observe dans différents milieux allant du sous bois au jardin en passant par les zones humides. La femelle pond dans divers lieux humides et riches en matière organique en décomposition.

►8-11 mm

La Milésie faux-frelon (*Milesia craboniformis*)

Cet imitateur du frelon est l'un des syrpes les plus **impressionnants**. S'il s'agit d'une espèce forestière, il est possible de l'observer au jardin en fin d'été butinant les fleurs de menthes par exemple. Cette **espèce en expansion vers le nord** vole de juillet à octobre. La larve semble se développer dans les cavités d'arbres pourrissants.

►18-27 mm





La Xylote indolente (*Xylota segnis*)

Ce syrphé tout en longueur aux **troisièmes fémurs épaissis et munis d'épines** est le plus commun des xylotes. Espèce plutôt forestière, elle possède la **particularité de « lècher » le pollen tombé sur les feuilles**. C'est d'ailleurs sur ces feuilles ou au sol que l'on a le plus le chance de l'observer. Sa larve se développe dans le bois décomposé des souches et autres vieilles bûches.

►10-13 mm

Eristalinus

Avec leurs **beaux yeux tachetés** et leur corps aux reflets bronze, les deux espèces d'Eristalinus se reconnaissent facilement. Assez communes, elles volent et butinent d'avril à septembre dans différents milieux, mais tout de même le plus souvent humides pour l'une. Elles pondent d'ailleurs régulièrement sur la végétation en décomposition des rives d'étangs. ►7-12 mm



Anasimyia

Ces jolis syrphes sont **inféodés aux zones humides**. *Anasimyia contracta* (ci-contre) fréquente par exemple les eaux stagnantes entourées de massettes de mai à juin et d'août à septembre. La larve semble se développer parmi les débris immergés de cette plante.

►7-11 mm

Ferdinandea cuprea

Ce superbe syrphé se reconnaît à son **thorax rayé, son abdomen aux reflets bronze et à quelques taches sur les ailes**. Il semble moyennement commun d'avril à septembre dans les zones boisées, son habitat. Il butine plusieurs fleurs (ombellifères, composées, renoncules...) mais apprécie aussi la sève qui coule des arbres blessés.

►7-12 mm



LES SYRPHEs

dont les larves se nourrissent de détritus des nids d'hyménoptères et de larves d'hyménoptères

Pas farouches, les femelles de ces espèces pondent leurs œufs à l'entrée des nids d'hyménoptères (guêpes, frelons, bourdons) et les larves s'y nourrissent ensuite des cadavres, excréments qui s'y déposent. Elles font le ménage en quelques sortes. En fin de cycle, elles consomment aussi quelques larves et nymphes de leurs hôtes.



La Volucelle bourdon (*Volucella bombylans*)

Voici le véritable sosie du bourdon ! Et en plus, il existe en trois versions différentes (voir page 4). Ce syrpe aime souvent se poser sur la végétation à faible hauteur. L'arista de l'antenne est particulièrement plumeuse. De mai à août, il visite de nombreuses fleurs. ►11-17 mm

La Volucelle transparente (*Volucella pelluscens*)

Cette volucelle se reconnaît notamment à cette partie de l'abdomen blanc ivoire, presque translucide qui tranche avec les derniers segments noirs. On note aussi une tache sombre sur les ailes. Plutôt inféodée aux zones boisées où on peut l'observer en vol stationnaire à quelques mètres de haut, elle peut aussi se montrer dans les jardins de mai à octobre. La larve vit dans les nids de guêpes. ►13-18 mm



La Volucelle zonée (*Volucella zonaria*)

C'est la plus grande volucelle et l'un de nos plus gros syrpes, mais ne vous laissez pas impressionner ! De juin à novembre, on peut la rencontrer dans les bois et jardins où elle visite de nombreuses fleurs. La larve vit dans les nids de frelons ou de guêpes. ►18-22 mm



LES ESPÈCES

dont les larves se nourrissent de végétaux

Et voici les quelques végétariens de la bande ! Les larves de ces espèces ne consomment que des végétaux (bulbes, racines...). Elles se spécialisent souvent sur un type de plante, le plus souvent des apiacées, astéracées ou renonculacées, voire des champignons pour certaines.



Cheilosia

Les cheilosies regroupent de très nombreuses espèces (plus de 90 en France) très difficiles à identifier. Elles s'apparentent souvent à de vulgaires mouches. Suivant les espèces, elles peuvent être associées à un habitat et une plante particulière. Les larves se développent souvent au niveau des rosettes, des racines ou de la tige souterraine des plantes. De 5 à 15 mm selon les espèces. Ci-contre, *Cheilosia pagana*, l'une des plus communes.



Eumerus

Petits et compacts, ces syrphes sont très discrets et peu communs. Ils présentent souvent des bandes grises sur l'abdomen. Ils volent pour la plupart de mai à août. Certaines espèces sont connues pour se nourrir des bulbes endommagés des narcisses et jacinthes. ► 6-11 mm



Le Syrphe des narcisses (*Merodon equestris*)

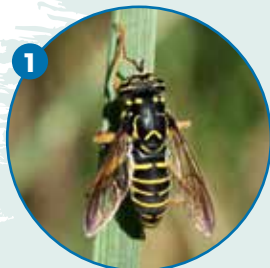
Encore un qui copie le bourdon, et plutôt six fois qu'une ! En effet, il peut se présenter sous 6 formes différentes. On remarque deux éperons et une nodosité sous le troisième fémur. Fréquent dans les jardins de mai à juillet, il n'est jamais très loin des narcisses, dont se nourrit la larve. En revanche, l'adulte butine de nombreuses fleurs.

► 12-14 mm



PETIT JEU D'ÉVALUATION :

Syrphes ou pas syrphes ?



Les 1, 3, 4, 6 et 7 sont des syrphes. Les autres sont des hyménoptères.

Ginette, pourquoi on nous compare aux guêpes et aux bourdons ? Non mais sérieux, faut les voir décoller ! Et que j'dérape, et que j'trêbuche, et que j'me rattrape comme je peux...

Euh non, ce ne sera pas nécessaire...



Bruno, tu veux que je te rappelle la fois où on t'a récupéré en train de te noyer dans une flaqua les pattes en l'air ?

Bien. Restons humble Bruno, restons humble !

